



Emily

**BLAINE**

Passion  
sous contrat



 HARLEQUIN  
**HQ**

EMILY BLAINE

# Passion sous contrat

Roman



Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice Nussbaum

© arnold119 - Fotolia.com

© shorena ted - Fotolia.com

© pict rider - Fotolia.com

ISBN 9782280300124

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 Paris Cedex 13

Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin-hqn.fr](http://www.harlequin-hqn.fr)

# 1

– Sarah ? Il vient ce café ? hurla ma chef adorée.

Je relevai péniblement la tête, louchai vers la vitre qui séparait mon bureau, minuscule et déprimant, du sien, digne de la galerie des Glaces. Je finirai par tenir ma promesse : j’allai quitter cet endroit rapidement et, plus jamais, je n’accepterai de travailler pour une femme.

Ma chef, directrice financière, a la capacité incroyable de faire peur à tout le monde. Même aux machines. En tout cas, c’est la seule explication rationnelle justifiant ma relation longue et profonde avec la machine à café. Relation concurrencée par la fabuleuse histoire que je vis avec le photocopieur.

– Je m’en occupe, souris-je, les dents serrées, en mettant en route la maudite machine à expresso.

– Vous devriez cracher dedans, me conseilla Nicolas, notre dévoué directeur des ressources humaines.

Je relevai les yeux vers lui tandis que le liquide brunâtre s’écoulait lentement dans le gobelet. Nicolas m’offrit un sourire éblouissant. Avec ses cheveux courts, noir ébène, et sa peau encore hâlée par son dernier séjour aux Caraïbes, il était superbe. Surtout que, si mon œil était juste, son costume était du sur-mesure.

Je plaçai mes cheveux derrière mes oreilles, commandant à mon cerveau d’arrêter de fixer Nicolas, *alias* « l’Homme de ma vie », comme s’il était une œuvre d’art. Ce qui aurait été d’autant plus dommage que les possibilités d’interactions physiques sont plutôt limitées avec une statue.

– Vous avez coupé vos cheveux, non ? s’enquit-il en me fixant intensément.

Je sentis mon estomac se ratatiner, avant qu’un vague frisson de plaisir ne cavale le long de mon échine. Si Nicolas ignorait

encore à quel point je fantasmiais sur lui, mon corps, lui, en avait parfaitement conscience. Ou alors le dérèglement climatique était plus violent que ce que les scientifiques nous annonçaient.

– Euh... oui, trois fois rien, répondis-je en triturant une mèche entre mes doigts.

– C'est joli.

– Sarah ! Il vient ce café ?

– Faut vraiment que je quitte ce boulot, marmonnai-je en fixant le gobelet devant moi.

– Et quitter notre belle entreprise ? Voyons Sarah, nous serions... perdus sans vous.

Regard de braise, sourire enjôleur, parfum entêtant. Diable, cet homme était la seule bonne raison qui me maintenait accrochée à mon bureau et à mon poste. Lui, son corps splendide, son humour dévastateur et ses manières de gentleman. La réincarnation du prince charmant – avec un téléphone portable en lieu et place du cheval blanc.

– Je crois que c'est un peu exagéré, souris-je en passant devant lui, le café de la discorde à la main.

Je toquai à la porte de ma chef, tentant d'ignorer le petit sourire amusé qui soulevait les lèvres de l'homme de mes rêves.

– Enfin ! soupira Chiara. Vous l'avez torréfié vous-même pour que cela prenne autant de temps ?

– Ne la blâmez pas, je l'ai distraite dans sa tâche, m'excusa Nicolas en entrant à ma suite.

– Nic' ! Quelle bonne surprise ! se réjouit-elle, en bondissant littéralement de son fauteuil.

Elle lui claqua deux bises sonores sur les joues. Je croisai le regard de Nicolas, à mi-chemin entre exaspération et appel au secours. Levant un sourcil moqueur, je me pinçai les lèvres pour réprimer un rire.

– Souhaitez-vous un café, Nicolas ? demandai-je en appuyant volontairement sur son prénom en entier.

– Avec plaisir, Sarah.

De nouveau, il m'offrit ce sourire renversant, accompagné d'un clin d'œil qui me fit littéralement fondre. Je quittai le bureau sur la pointe des pieds, laissant à Nicolas le privilège d'entendre Chiara parler de son épouvantable week-end. Après lui avoir ramené son

café, je me rassis à mon poste, risquant de temps à autre un coup d'œil vers le bureau de ma chère patronne. De toute évidence, la réunion était houleuse.

Chiara levait les bras au ciel, épouvantée, criant au scandale, lui jouant la grande scène des larmes, mains jointes sous son menton tremblotant. Très *Actor's Studios*.

– Je refuse cette mutation, hurla-t-elle, faisant trembler la vitre.

– Tu n'as pas le choix, Chiara ! Tu ne décides pas de tout dans cette boîte !

Mes prières avaient été entendues. Ou alors, je bénéficiais d'un incroyable coup de bol, allié à un fantastique et trop rare alignement des planètes. Elle allait partir ! Victoire ! Je rêvais d'ores et déjà à la possibilité que Nicolas reprenne son poste et, tant qu'à faire, l'assistante zélée qui va avec.

– Cela ne se passera pas comme ça ! menaçait-elle, manquant de dégonder la porte en l'ouvrant.

– Vraiment ? Et tu comptes vraiment t'y opposer ? contra Nicolas.

– Et comment ! C'est de l'abus de pouvoir ! S'est-il au moins posé la question de mon intérêt dans toute cette histoire ?

– Je crois que ton intérêt est le cadet de ses soucis, riposta-t-il, cinglant.

Et là-dessus, drapée dans sa dignité réduite à peau de chagrin, Chiara referma la porte de son bureau, chassant ainsi de ses terres le superbe Nicolas.

– Elle devrait boire du décaféiné ! commenta-t-il en secouant la tête.

– Elle semble ne pas prendre très bien la chose, ajoutai-je en la voyant gober son tranquilisant quotidien.

– La « chose » est sous contrôle. Changeons de sujet... Êtes-vous libre pour déjeuner ? demanda-t-il sans détour.

Je me tortillai sur ma chaise. Cette invitation était à double tranchant. L'optimiste en moi songeait déjà à changer les draps de son lit en rentrant ce soir ; et la réaliste imaginait déjà les multiples souffrances que son estomac devrait endurer si nous allions à la cantine de l'entreprise. Dilemme.

– Mais peut-être êtes-vous déjà prise ?

Au petit jeu des questions tordues, Nicolas gagnait haut la main. Et il gagnait d'autant plus facilement que son sourire à cent mille watts aurait pu me faire avouer n'importe quel crime. Je retins mon esprit léger de partir vagabonder au pays des idées inavouables.

– Tout dépend du point de vue, marmottai-je en maudissant mon hésitation.

– J'aimerais que nous parlions. Tous les deux, souffla-t-il en se penchant au-dessus de mon bureau. Dans un endroit... Enfin, à l'abri des regards de l'entreprise, murmura-t-il avec un coup d'œil en biais vers le bureau de Chiara.

– Eh bien... Euh... Oui... Je... Disons que je pense pouvoir me libérer, bégayai-je.

Nicolas hocha la tête, visiblement ravi de ma réponse. Ou du moins, ravi d'avoir réussi à me mettre aussi mal à l'aise en quelques phrases. Il se redressa, un léger sourire satisfait sur ses lèvres. Son regard ténébreux me fixa intensément. Je ravalai ma salive pour empêcher un couinement honteux de s'échapper de ma gorge. Cet homme pouvait faire des choses malhonnêtes à mon corps rien qu'avec ses yeux.

– Je passerai vous prendre, précisa-t-il.

Il sortit son téléphone de sa poche et grimaça en le compulsant. Son visage se crispa légèrement, comme s'il était profondément agacé.

– Un problème ? m'inquiétai-je.

– En devenir oui. L'impatience de notre président finira par me tuer.

– On le dit plutôt... autoritaire, hésitai-je.

– Il y a l'autorité et l'excès d'autorité. Alexandre a une nette propension au second.

– Il occupe un poste important, des responsabilités, il me semble normal que...

– À tout à l'heure, Sarah, me coupa Nicolas subitement.

Il quitta mon bureau dans l'instant. Son changement d'humeur m'avait stupéfiée et la température de la pièce était retombée de plusieurs degrés. Déçue, je soupirai, suivant des yeux sa silhouette prometteuse.

\*  
\* \*

La matinée passa plus vite que prévu et mon éphèbe de la pause déjeuner se présenta à moi.

– Prête ? demanda-t-il en prenant mon manteau suspendu à la patère.

– Bien sûr. Où allons-nous ?

– Je crains que nous devions aller à la cantine, grimaça-t-il.

– Oh. Tant pis.

Je ne cachai pas ma déception. Aller à la cantine mettait fin à mes rêves de prince charmant, de frôlement de genoux et autre partage de dessert. Le retour à la réalité professionnelle était violent et amer. Nicolas m'aida à enfiler mon manteau, s'offrant même le luxe de soulever ma longue chevelure brune pour la libérer du col.

– Merci, murmurai-je.

– Je vous en prie. Je m'excuse pour... ce changement de plan. Peut-être pourrions-nous remettre ça, plus tard ?

Sa voix vibra contre ma peau, juste sous mon oreille. Encore ce délicieux frisson de plaisir. Je relevai mon col, prête à affronter le froid sibérien, avant d'acquiescer.

– Je vais regarder mes disponibilités, murmurai-je dans un sourire entendu.

– Nous en reparlerons. Allons déjeuner et faisons en sorte de survivre à la purée de pois cassés.

La cantine était bruyante et surchauffée. Nicolas et moi parvînmes à trouver une table, coincée entre l'accès à la cuisine industrielle et la sortie de secours. Je tentai de me convaincre que nous lancions une nouvelle forme de romantisme, mais la substance visqueuse et verdâtre dans mon assiette réussit à ruiner mes efforts. Je soufflai lourdement, songeant à la monotonie de ma vie.

– Désolé pour... le choix du lieu, s'excusa Nicolas en me voyant trier ma nourriture.

– Pas grave, j'ai l'habitude, marmonnai-je.

– J'aurais préféré un endroit plus discret. Mais il fallait que je vous parle.

– Ah oui ? fis-je, la lumière de l'espoir brillant de nouveau sur ma planète.

– Oui. Cela fait une semaine que je repousse l'échéance. Je ne vais pas y aller par quatre chemins, l'entreprise subit actuellement d'importantes restructurations.

Je me figeai sur ma chaise en plastique, surprise par la tournure de notre échange. Avoir une conversation de travail, avec un collègue charmant, pendant ma pause déjeuner, à la cantine... Oui, en fait, j'aurais dû m'y attendre, plutôt que d'aller sur Internet, à la recherche de la chanson d'ouverture du bal de notre mariage princier.

– C'est en effet ce que j'ai compris, lançai-je avec l'espoir que mon mensonge passerait inaperçu.

Pour être honnête, je n'avais aucune idée de ce qu'il se tramait. Je ne fréquentais pas la cafétéria assez régulièrement pour être à jour niveau « potins ».

– Je sais que les rumeurs vont bon train, commenta Nicolas en découpant sa viande trop cuite. Les bruits de couloir, les tirs croisés des directeurs. L'ambiance est assez... délétère.

– En effet.

– Ce qui explique la petite scène de ce matin avec Chiara.

Soudain, la peur panique s'empara de moi. M'avait-il invitée ici pour me licencier ? Ce qui, d'un point de vue stratégique, était plutôt intelligent : qui irait faire un scandale au milieu de cette foule ? Avec ce niveau sonore, même un hélicoptère en plein vol dans la pièce passerait inaperçu. Je repoussai mon assiette définitivement, l'estomac bien trop noué pour pouvoir avaler quoi que ce soit.

– Les mutations sont... comment dire... une solution comme une autre pour notre personnel, reprit-il.

– Je n'ai pas eu l'impression que Chiara partageait votre avis, soulignai-je en me servant un verre d'eau.

– Nous ne pouvons pas offrir chaque fois une solution qui plaît. Nous cherchons avant tout à garder le personnel compétent, celui qui peut apporter un plus à l'entreprise.

J'étouffai un rire en imaginant le degré de compétence de Chiara, quelque part entre la manucure et le guide touristique week-end sur la côte. Elle avait drôlement bien mené sa barque.

– Je comprends, soufflai-je. Il faut considérer cela comme une opportunité, dis-je en réalisant maintenant que si j'avais survécu à ma patronne, je pourrais survivre à n'importe quoi.

– Tout à fait, Sarah. Je suis heureux que vous voyiez les choses ainsi. Chiara refusait de le comprendre ce matin. Mais je pense qu'il est parfois trop facile de rester dans sa zone de confort, ne croyez-vous pas ?

– Bien sûr ! acquiesçai-je.

Dans la mesure où ma zone de confort est mon appartement et que l'habiter nécessite de payer un loyer : sans boulot, fini l'appartement.

– La prise de risque est parfois une bonne chose, renchéris-je avec confiance. Travailler avec d'autres personnes, découvrir un nouvel environnement. Je suis certaine que Chiara s'en sortira parfaitement.

– Chiara ? Il n'est pas question que Chiara soit mutée ! s'exclama-t-il en s'essuyant les lèvres avec une serviette en papier.

– Mais... ce matin, vous...

– Il s'agit de *votre* mutation, Sarah !

– De ma mutation ?

J'étais stupéfaite. Nicolas reprit un morceau de sa viande, en me fixant étrangement. Je me retrouvai coincée, imaginant déjà le pire. Être mutée... Déménagée... Je voyais déjà la montagne de problèmes se profiler. Je m'enfonçai un peu dans ma chaise, espérant m'en tirer avec une entourloupe. Effectivement, je détestais Chiara, je voulais changer de boulot, mais je voulais surtout qu'il s'agisse de *ma* décision et pas d'un jeu de chaises musicales.

– Je vous l'ai dit Sarah, nous cherchons à garder le personnel compétent.

– Et si je refuse ? tentai-je, maladroitement.

– Dans ce cas, je devrais vous convaincre de rester, souffla une voix derrière moi.

– Bonjour Alexandre, le salua Nicolas en se levant de sa chaise.

Ils se serrèrent la main et mes yeux naviguèrent de l'un à l'autre. Cette scène ressemblait à un rêve étrange et pas si lointain où tous mes désirs s'exauçaient dans un claquement de doigts, mais le brouhaha de la cantine me rappela à la réalité.

– Sarah, c'est ça ? demanda notre chef suprême en tendant sa main vers moi.

– Euh... oui, c'est ça. Bonjour, bégayai-je avant de prendre sa main dans la mienne.

Il me fixa étrangement. Je réalisai alors que je devais avoir l'air d'une folle furieuse à ne pas savoir où poser son regard. Ses yeux noisette, le dessin de sa barbe, sa paume fraîche contrastant avec la chaleur de la cantine, ajouté à sa présence inattendue me perturbaient.

– Enchantée, complétai-je en libérant sa main.

– Ne parlez pas trop vite, me conseilla-t-il, ses yeux rivés aux miens. Alors vous souhaitez nous quitter ? s'inquiéta-t-il en s'installant à notre table.

– Je... Non... Je n'étais pas au courant de la suppression de mon poste, balbutiai-je. C'est... une surprise.

– Je comprends, dit-il d'une voix grave.

Il plaça ses mains devant lui et un lourd silence désagréable s'installa entre nous trois. Nicolas ne semblait nullement perturbé et continuait à manger, pendant que je cherchais un moyen de fuir sans me faire remarquer.

– Je crois que vous avez raison, il faut voir les mutations comme une opportunité, commenta Alexandre. J'aime cet état d'esprit chez mes collaborateurs.

Il risqua un sourire énigmatique pendant que je me liquéfiais sous son regard inquisiteur. Je pouvais admettre une mutation, mais un seul mot de travers et je finirais en prison sans passer par la case départ.

– Je suis très... flexible, argumentai-je.

Autant mettre un panneau « En solde et prête à tout pour garder son appartement ». Je me fustigeai de mon comportement, limite bas de gamme, me tordant les doigts d'anxiété. Relevant les yeux vers Alexandre, je remarquai qu'il se frottait le menton, réfléchissant sûrement à ce qu'il allait me dire.

– Je crois savoir que vous n'avez pas de contingences personnelles. À moins que la situation n'ait évolué. Nicolas ? s'enquit-il en se tournant vers lui.

– Pas à ma connaissance, répondit ce dernier en s'essuyant la bouche. Pas d'enfant, pas de concubin.

Alexandre se tourna vers moi, une lueur de triomphe brillant dans son regard. Je fusillai Nicolas des yeux, assimilant ses derniers mots à un attentat contre ma vie privée. Il m'avait eue avec ce déjeuner, l'effet de surprise limitant mon champ d'action. Serrant les mâchoires, j'avais la sensation de perdre pied.

– Pas d'opportunités, peut-être ? me demanda Alexandre, avec une arrogance sans nom.

Je me retins de le gifler, soufflée par son comportement désagréable et outrancier. Peut-être que dans son monde, j'étais une poussière insignifiante, mais cela ne lui donnait pas le droit de me marcher dessus. Son regard soutint le mien, attendant sûrement une réaction immédiate. Je me redressai, m'humectai les lèvres et calai mon menton dans le creux de ma main.

S'il voulait me surprendre, on pouvait être deux à ce jeu.

– Comme le soulignait Nicolas, là aussi, parfois, il s'agit d'une question de compétence, contrai-je, fière de moi.

Nicolas hocha la tête, me rassurant sur la latitude que je posédais. Il risqua tout de même un œil vers son patron. Ce dernier se contenta de sourire, avant de se lever de table. Je remarquai l'ombre d'une montre de luxe avant qu'il ne rajuste sa veste un peu froissée.

– Vous avez raison. Tout est une question de compétences. Votre chemisier est tâché, juste là.

Il désigna l'espace juste au-dessus de mon décolleté, où une splendide tache de purée ornait le tissu de soie. De nouveau, j'avais envie de me ratatiner et me fustiger de m'être fait avoir si facilement.

– Nicolas, on se voit dans l'après-midi pour finaliser la transaction ?

– Sans problème. Si tu es d'accord avec les clauses du contrat.

– Le contrat est tout à fait acceptable. Sarah, dit-il en se tournant vers moi, j'espère vous avoir convaincue !

– On verra, sifflai-je avec aigreur.

Il s'éloigna de notre table, Nicolas finissant tranquillement son assiette. Je ruminais toujours dans ma barbe, pestant contre les hommes et leur capacité à me rendre dingue en moins d'une minute.

– Alors ? Qu'en pensez-vous ? s'inquiéta finalement mon vis-à-vis.

– Ce que je pense de quoi ?

– Et bien de votre mutation ?

– J'attends que vous m'en parliez.

– Vous venez de passer l'entretien, Sarah.

– Que... Quoi ? m'exclamai-je d'une voix forte.

– Félicitations Sarah, vous êtes la nouvelle assistante de notre président-directeur général. Vous commencez demain, expliquait-il en ouvrant son yaourt au chocolat.

Brutalement, la réalité, aussi violente qu'un trente-trois tonnes et aussi froide que l'iceberg qui a éventré le *Titanic*, me percuta.

J'étais la transaction de l'après-midi.

Emily BLAINE

# Passion sous contrat

Quand elle apprend qu'elle va désormais être l'assistante d'Alexandre Kennedy, le grand patron de l'entreprise où elle travaille depuis quelques années, Sarah voit d'abord cela comme une bénédiction : terminés les caprices de sa chef tyrannique ! Sauf qu'Alexandre exige aussitôt d'elle une conduite impeccable et une disponibilité maximum, au point qu'elle se retrouve bien vite obligée de passer une grande partie de ses soirées et de son temps-libre à ses côtés. Pourtant, même s'il lui mène une vie impossible, avec ses exigences et ses contradictions, Sarah ne peut se résoudre à mettre fin à cette situation intenable. D'abord parce qu'elle a envie de se prouver qu'elle est à la hauteur de la mission qu'on lui a confiée. Mais surtout parce qu'Alexandre est scandaleusement sexy, et qu'elle ne peut s'empêcher de se demander si cette façade dure et catégorique ne cacherait pas un tout autre homme...

## A propos de l'auteur

Sur son ordinateur, Emily Blaine a toujours un fichier ouvert : morceaux de dialogues, esquisses de personnages, elle y note tout ce qui pourrait lui servir pour combler celles qui ont besoin de rêver un peu au quotidien – de préférence avec des histoires d'amour sexy, drôles et imprévisibles !

